

Radio-lavoir

ou l'école de la médisance. Petite pastorale pour jeunes filles

Simin Palay

Traducteur : André Joly



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/306>

DOI : 10.4000/ml.306

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 175-193

Référence électronique

Simin Palay, « Radio-lavoir », *Modèles linguistiques* [En ligne], 66 | 2012, mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.306>

LA BUGADE

Petite pastourale entà guyates

petite pastorale

de

Simin Palay

traduit en français par André Joly



LA BUGADE¹

Petite pastourale² entà gouyates

*L'ahà que-s passe au labadé de la coumune
entèr las labayres dou biladyè qui soun :*

LA³ TRÈZE, LA TITINE, LA YANINE e LA MARIANÉTE, qui an p'ou tour de 40 à 50 ans, LA MARGALIDE⁴, qui-n a 83 e LA BÈRTE, qui nou a que 19.

Darrè, que y a û carretoû de harde, ou ûe cariole. Sus ûe corde tenude, quàuquè drin de harde que séque. Lous labadés que soun s'ou dabàn

I

LA TRÈZE, LA TITINE, *en labà*

TRÈZE. — Que t'at dîsi, au segure ! que la bedoüy dimàrs sé ; que pourtabe û tistèt castagnè tout plé ! Que bienè de panà cèses.

TITINE. — Que coundes que n'at sèy pas ? ... Més tout n'éy pas boû à dîse... Que crédes labéts que nou y a pas que tu à sabé ço qui-s passe ? Pràube Trèze ! Be t'en pouderi countà si bouli !

TRÈZE. — N'en pòdes pas sabé méy que you !

TITINE. — Ah ! maynade ! N'éy pas l'ayre de m'en abisà, més que sèy toutû ço qui s'y trafique per acì : qu'at béy e qu'at coumpréni tout... S'èri machante léngue, tè ! p'en aberi hèyt boutà méy d'û à l'ombre ! S'èri machante léngue... Més, nou dîsi pas mau d'arrés. Arré nou-m sap méy de mau que d'enténe à creticà lou moûnde !

TRÈZE.— You, pariè ! Tè ! l'auté die que gahèy lou caddèt de Sarretroùlh qui entrabe à la borde dou Gnoure⁵ dap ûe corde... N'at èy pas dit ad arrés e n'at dirèy pas !

TITINE. — E qu'as rasoû. Om n'éy yaméy au regrét d'abé goardàt û secrèt. Tè ! you que sèy quàuqu'arré qui poudéré ha plâ dou tort à quauqu'û qui créden hère richè... Més que-m sèy carà quoan cau...

TRÈZE.— Qu'éy quàuqu'û d'acì ?

TITINE.— Qu'en éy, ya. E'ncoère nou demoure pas hère loégn ; que la counégues tabé...

TRÈZE.— Qu'éy ûe hémne ?

TITINE.— E même ûe madame.

TRÈZE.— Peuh ! Las madames que soun coume las àutes !

TITINE.— O, de segù ! E n'an pas besoûgn de s'en créde...

TRÈZE. — Tout aquét moûnde qui-s créden au dessus dous àutes... Si sabèn ! ...

TITINE.— Soubén qu'ous créden richès e n'en soun pas. (*En secret*) Madame Pailhète⁶, tè, per exemple : n'a pas quoàte ardis⁷ !

RADIO-LAVOIR
ou l'école de la médisance
Petite pastorale pour jeunes filles

L'action se passe au lavoir communal. Les lavandières :

LA TRÈZE, LA TITINE, LA YANINE et LA MARIANNETE, qui ont entre 40 et 50 ans ; LA MARGALIDE, qui en a 83 et LA BERTÉ, qui n'en a que 19.

A l'arrière-plan, une carriole de linge. Sur une corde tendue sèche une petite lessive. Les planches à laver sont situées sur le devant de la scène.

I

TRÈZE et TITINE, *en train de laver*

TRÈZE.— Je te jure ! Je l'ai vue mardi soir, elle portait une panière pleine à ras bords ! Elle venait de chaparder des petits pois.

TITINE.— Et tu t'imagines que je ne le savais pas ?... Mais il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas dire... Tu crois comme ça qu'il n'y a que toi qui saches ce qui se passe ? Ma pauvre Trèze ! Je pourrais t'en raconter si je voulais !

TRÈZE.— Ça m'étonnerait que tu en saches plus que moi !

TITINE.— Va donc, gamine ! Je n'ai pas l'air de voir les choses, mais je sais tout de même ce qui se trafique par ici. Je vois tout, je comprends tout... Si j'étais mauvaise langue, j'en aurais fait rentrer plus d'un dans sa coquille ! Si j'étais mauvaise langue... Mais je ne dis du mal de personne. Il n'y a rien qui me déplaît autant que les cancans !

TRÈZE.— Je suis exactement comme toi. Tiens, l'autre jour, qu'est-ce que je te vois ? Le cadet de chez Sarretroulh qui entre dans la grange des Gnourré avec une corde... Je ne l'ai dit à personne, et je n'irai pas le dire !

TITINE.— Tu as bien raison. On ne regrette jamais d'avoir gardé un secret. Tiens, moi je sais une chose ou deux qui pourrait faire du tort à quelqu'un qu'on imagine très riche... Mais je sais me taire quand il faut...

TRÈZE.— C'est quelqu'un du coin ?

TITINE.— Absolument. Et même pas très loin d'ici. Toi aussi tu la connais...

TRÈZE.— C'est une femme ?

TITINE.— Et même une dame.

TRÈZE.— Bah ! Les dames sont comme les autres.

TITINE.— Ça, c'est bien vrai ! Elles n'ont pas besoin de faire les importantes.

TRÈZE.— Hè, mès, p'a toustém la maysou ?

TITINE.— N'èy pas lhèu segù...

TRÈZE.— Nou-m bos pas disè ?

TITINE.— E-m proumètes de goardà lou secrèt ?

TRÈZE.— Bam, Titine, per qui-m prénes ? E soy ûe clacassère⁸ ?

TITINE, *que s'aprèsse lou labadé*.— Dilûs darrè, qu'anàbi cercà aygue au puts de Madame Pailhète, que bedouy û moussù qui ère deguéns ; la frinèste qu'ère ubèrte e qu'entenoüy lou moussù qui disè : Madame Pailhète, que ba calé pagà lèu aquéts interéts.

— Més nou pouch pas ! ci disè ère.

— Qu'abét plâ la meterie ? ci disè lou moussù.

— Qu'èy ipoutecade ! ci disè ère.

— Qu'abét aryén de plaçat, bam, ci disè lou moussù.

— Pas û so ! ci hasè ère.

— E labéts, quin at entenét ! ci digoù lou moussù.

E labéts, la praubè Madame que se-t hique à plourà⁹.

You, be coumprénes, n'escoutàbi pas, permou n'èy pas poulit, mès qu'at entenoüy tout. Aquét moussù qu'y demourè méy d'ûe ore. À la fi, ci-u digoù, que-p haràm esprouprìa !

TRÈZE.— Ah ! moun Diu ! qu'èy ço qui-m disès ? Yaméy n'at auri credùt !

TITINE.— Atàu qu'èy, ma chère. Be coumprénes plâ que si-s sabè... Qu'èy en mèmes de maridà la damisèle... Qu'ou pourtaré dou tort...

TRÈZE.— Qu'at èy entenùt à disè. Qu'èy mème bist lou pretendùt... Qu'a l'àyre charmàn.

TITINE.— Si sabè que n'a pas arré, que la decharé. Permoù d'acò n'at èy pas dit ad arrés e n'at dirèy pas ! ... Ah ! praubè Trèze, quin poudèrém ha dou tort au moùnde soùnqu'en disè ço qui sabém !

TRÈZE.— You, nou pàrli pas yaméy dous auts. Cadû que s'at sap à case... Que bau esténe, tè !

TITINE.— E you tabé. (*Que sòrtin*).

TRÈZE.— Tous ces gens qui se croient au-dessus des autres... ah ! s'ils savaient ! ...

TITINE.— Souvent on les croit riches, mais en fait, ils ne le sont pas (*A voix basse*). Tiens, Madame Paillette, par exemple : elle n'a pas quatre sous !

TRÈZE.— Attends, elle a toujours sa maison ?

TITINE.— C'est peut-être pas sûr.

TRÈZE.— Tu veux pas me dire ?...

TITINE.— Tu promets de garder le secret ?

TRÈZE.— Voyons, Titine, pour qui tu me prends-? Je cancanne, moi ?

TITINE, *s'approchant du lavoir*.— Tiens, lundi dernier, j'allais chercher de l'eau au puits de chez cette Madame Paillette et je te vois un monsieur à l'intérieur de la maison. La fenêtre était ouverte et je l'entends qui dit : « Madame Paillette, il va bientôt falloir payer ces intérêts ».

— Mais je ne peux pas, qu'elle lui dit.

— Vous avez bien la métairie ?

— Elle est hypothéquée, qu'elle lui fait.

— Vous avez de l'argent de placé, non ?

— Pas un sou ! qu'elle lui répond.

— Alors, comment comptez-vous vous en sortir ?

Alors, là-dessus, voilà la pauvre Madame Paillette qui fond en larmes.

Moi, tu comprends, je n'écoutais pas, parce que ce n'est pas poli, mais j'ai tout entendu. Le type, il est resté plus d'une heure. À la fin, il lui sort : « On va vous exproprier ! ».

TRÈZE.— Mon Dieu, qu'est-ce que tu me dis là ? Je n'aurais jamais cru !

TITINE.— C'est pourtant bien vrai, ma chère. Tu comprends que si ça se savait... Elle est sur le point de marier sa demoiselle... Ça lui ferait du tort.

TRÈZE.— C'est ce que j'ai entendu dire. J'ai même vu le promis... Il a l'air charmant.

TITINE.— S'il savait que la demoiselle n'a pas un radis, il la laisserait tomber. Tu comprends pourquoi je n'ai rien dit à personne. Et je ne dirai rien ! Ah ! ma pauvre Trèze, comme nous ferions du tort aux gens rien qu'en disant ce que nous savons sur eux !

TRÈZE.— Moi, je ne parle jamais des autres. Que les gens discutent de ces choses chez eux... Bon, moi, je vais étendre mon linge !

TITINE. — Ben moi aussi. (*Elles sortent*).

II

MARIANÉTE ; YANINE, *dap ûe tiste de harde*¹⁰ *s'ou cap.*

MARIANÉTE.— Atàu, atàu Yanine !

YANINE.— Moussù Caréllh¹¹ qu'éy û bràbè òmi, û òmi coum cau, au mén qu'at sémble, més qu'ou disen abàre coum û tutoû de houn. Nou daré pas û so en û pràubè quoan saberé d'ou bédè à crebà de hàmi.

Ayde-m à pausà, tè, si bou plèt¹² !

MARIANÉTE.— Acò qu'éy bertàt. Més entàd ét nou n'éy pas abàre, que-s paréch. Qu'a toustém la picharre¹³ sus la taule e que churle... ci disen...

YANINE.— Ah ! qu'éy acò ! L'auté brèspè qu'ou bedi per la parquie anà d'û estrém à l'auté... Que coundàbi que birabe las auques... Més qu'ère briac, pét de pericle¹⁴ !

MARIANÉTE.— Be bedét plâ ! ... Autamén qu'éy û bràbè òmi... (*Que s'arranyen lou labadés*).

Marianéte que tire ûe fiole de la poche dou dabantàu e que béu. Que la passe apùch à la Yanine.

Tè ! Permè de hicà-s las mäs à l'aygue réde, açò que hè bé.

YANINE.— Tè, nou disi pas que nou. La brume n'éy pas caute...

MARIANÉTE.— Ta tournà ad aquét M. Caréllh, n'as pas entenùt à disè que la tante qui abè dap ét que s'ère mourte¹⁵... drin bistè ? Be sàbès plâ, aquère tante qui l'a dechàt eretè ? Que parlen de cén mile liures¹⁶...

YANINE.— Que la counégui, ya ! Û cop qu'anèy labà la bugade entàd ére.

MARIANÉTE.— Que s'éy mourte tout d'û cop, chéns d'està malaude, nou sàbèn pas quin. Que-s pourtabe plâ, qu'ou gahè û gran mau de béntè e en dues ores qu'esté passade. Que y a machantes léngues... Més n'at bouy pas tournà disè : nou m'arregarde pas...

YANINE.— Qu'at sèy, ya, bèn...

MARIANÉTE.— *Enfin*, que disen que l'a empousouade.

YANINE.— Pas poussible !

MARIANÉTE.— Sus aquéste tèrre, tout qu'éy poussible. Autamén, Moussù Caréllh qu'éy bouniface coum ûe paste...

YANINE.— N'aberét pas coumprés qu'abàn d'arribà t'acì qu'ère prou mau campàt ?

MARIANÉTE.— Que bos disè ?

YANINE.— Qu'aberé hèyt presoû... e lhèu piri... Qu'a l'àyre plâ coum cau, més la mine soubén que troumpe.

MARIANÉTE.— Que-t prouméti que la debouciou l'estofe pas. Qu'arnégue tout lou die coum û yudiù !

II

MARIANNETE. YANINE, *un panier de linge sale sur la tête.*

MARIANNETE.— Bien, vas-y comme ça, Yanine !...

YANINE.— Monsieur Carelh est un bien brave homme, un homme comme il faut, du moins il en a l'air, mais on le dit avare comme pas deux. Il ne donnerait pas un sou à un pauvre en train de crever la faim.

Tu veux bien m'aider à descendre ce panier ?

MARIANNETE.— C'est vrai ce que tu dis là. Mais en ce qui le concerne, il paraît qu'il n'est pas regardant. Il a toujours la bouteille sur la table et, à ce qu'on dit, il pinte.

YANINE.— Ah ! C'est donc ça ! L'autre jour, je l'ai vu dans sa basse-cour, il zigzaguait d'un bord à l'autre, on aurait dit qu'il suivait un troupeau d'oies... En fait, il était soûl, nom d'une pipe !

MARIANNETE.— Tiens donc ! ... À part ça, c'est un brave homme (*Elles s'installent devant leur planche à laver*).

Mariannete tire une fiole de la poche de son tablier et se met à boire. Elle la passe ensuite à Yanine.

Y'a pas à dire, avant d'attaquer dans l'eau froide, ça requinque.

YANINE.— *Espie*, c'est pas de refus. Le fond de l'air est plutôt frais.

MARIANNETE.— Pour en revenir à ce Monsieur Carelh, tu n'as pas entendu dire que la tante qui vivait chez lui est morte... disons, un peu vite ? Tu vois qui je veux dire... la tante qui lui a légué sa fortune. Il serait question de cent mille livres.

YANINE.— Pour sûr que je la connais ! Un jour je lui ai fait sa lessive.

MARIANNETE.— Elle est morte subitement, on ne sait pas trop pourquoi, elle n'avait rien. Elle était bien portante, il te lui prend un mal de ventre, et en deux heures, adieu pays ! Il y a des mauvaises langues qui... Mais je ne veux pas le répéter, ça ne me regarde pas.

YANINE.— Oui, je te comprends.

MARIANNETE.— Enfin, il y en a qui disent qu'il l'aurait... empoisonnée.

YANINE.— Pas possible !

MARIANNETE.— Tout est possible sur cette terre. À part ça, Monsieur Carelh est une bonne pâte d'homme.

YANINE.— Tu n'as pas compris qu'avant de s'installer ici, ce monsieur n'était pas très clair ?

MARIANNETE.— Qu'est-ce que tu veux dire ?

YANINE.— Il aurait fait de la prison, et peut-être même pire... Il a l'air bien comme ça, mais il ne faut pas se fier à la mine.

MARIANNETE.— En tout cas, il n'est pas très pieux, tu peux m'en croire. Il n'arrête pas de jurer comme un charretier.

YANINE.— Que-s crét drin, tabé, ci-m sémble. Lou die qui anèy labà la bugade, que-s bantabe !... E you per ci, e you per'quiu... Yaméy nou toucaré la mâ en û paysâ.

MARIANÉTE.— E gahà coulères dounc ! Que y a dus més, d'û cop de pè que coupà l'os de la came en û baylét.

YANINE.— Dibés darrè, que foutralhè la soûte hémne, que la dechè coum mourte... La pràubè madame que chisclabe, que plourabe... Lous besîs que l'at aboûn à tirà de las mâs sinoû que l'auré tuade...

MARIANÉTE.— Que debè està hart. Quoan éy deyû, haré pas mau en û maynadyè.

YANINE.— Oerât¹⁷, Marianéte, qu'éy hère lè de pintà.

MARIANÉTE, *qui s'a tirât la fiole* — Drin de bî que hè bé, més lou trop que passe mesure. E-n boulét drin, Yanine ? (*Que béu à pot*).

Aco hèyt que ban drin en darrè, decap lou carrét de la harde.



YANINE.— Il m'a aussi l'air un peu crâneur. Le jour où j'y suis allé pour la lessive, il n'arrêtait pas de se vanter... et moi par ci, et moi par là. Pour rien au monde, il ne serrerait la main d'un paysan.

MARIANNETE.— Et il pique de ces colères, je ne te dis pas ! Il y a deux mois, d'un coup de pied, d'un seul, il a brisé le tibia d'un de ses domestiques !

YANINE.— Vendredi dernier, il a roué sa femme de coups et il l'a laissée pour morte... La pauvre Madame Carelh, il fallait voir comme elle criait, comme elle pleurait ! Les voisins ont dû la délivrer, sinon il l'aurait achevée...

MARIANNETE.— Il devait être plein. Mais quand il n'a pas bu, il ne ferait pas de mal à une mouche.

YANINE.— Tu vois, Mariannete, c'est pas beau du tout de boire.

MARIANNETE, *tire la fiole de sa poche.*— Un petit coup, ça fait du bien, mais trop, c'est trop. Ça te dit, Yanine ? (*Elle boit au goulot.*)

Là-dessus, elles s'éloignent du lavoir et se dirigent vers la charrette de linge.



III

LA TITINE e LA TRÈZE, *au houns, que tournen en debisà, drin à l'estrém.*

YANINE.— Acét paréllh nou-s débèn pas pribà de parlà mau dou moûnde, tè !
Quins hissoûs¹⁸.

MARIANÉTE.— Estrusse-t la harde ! Aquére Titine qu'a pégue¹⁹ aus dits. Quoan
ba labà ençò de quàuqu'û que y a toustém quàuqu'arré de manque...

YANINE.— E la Trèze qu'a toustém poules e pouléts e arrés nou sàbèn d'oun
soun sourfîts.

Toutes en û cop...— E adichats, amigues ! E quin pe ba ? — Plâ e bousàuts ? —
E you tabé ! Eh, moun Diu, que poudéré anà méy mau. (*Coumpliméns. Que
s'en ban cadûe en soun labadê*).

MARIANÉTE.— E de qué parlabet, bam ? qu'abèt l'àyre hère oucupades.

TITINE.— Que disèm qu'èrem counténtes de-p béde ! Qu'en sabét toustém de
ço de nau...

YANINE.— O, you, nou sèy pas arré. P'ou bourdalât nou s'en y passe goàyre
qui siè de coumptè ha...

MARIANÉTE.— E you, nou sourtî pas de noustè. Qu'èy prou qué ha de
m'oucupà de ço de mé ! (*Entertàn que-s bouten à labà*).

TITINE.— E qu'abét plâ rasoû ! Y a pas arré qui-m hâsse autàn biscà que las
persounes qui s'oucupen de ço dous auts.

TRÈZE.— E acì n'éy pas ço qui manque ! Qu'en y a qui an à hicà lou nas per
tout. Aquére Matilde, tiét²⁰ ! L'autè dilûs, qu'anèm au marcât à masse, barré
pas la bouque ! Toute la coumune qu'y passè.

YANINE.— Dimars que la rencountrèy, que m'entreprenou s'ou Repiquét²¹—
Be sabét, lou Pierrou dou Repiquét qui s'ey maridât dap l'Annà ? — Nou-n
finibe pas !

TITINE.— E nou l'as pas hèyt parlà de la Techenère²² ? Que t'en aberé dit, tè !

MARIANÉTE.— Ço de méy beròy, qu'èy ço qui sap de la Claquète²³...

TITINE.— E que t'en a countât ?

MARIANÉTE.— N'at bouy pas repetà : qu'èy trop lè... Que-m da bergougne
soûnquè d'y pensà.

TITINE.— Be sàbès que nat tournaràm pas dişè ? N'éy pas coum si at
countabes à d'autès...

MARIANÉTE.— Nou. D'alhùrs, la Claquète qu'èy la mie bère-so e que cau labàs
s la bugade en familhe. Més, ço qui m'a dit, que-m hè quâsi hàsti d'at sabé !

TRÈZE.— Bouy pas dişè-n dou mau, més quoan serà la toîe bère-so, sàbès,
qu'èy ûe hémne qui bau poc-de-cause !

MARIANÉTE.— Que la counégui miélhè que bousàutes. Que bau soubén entà
sa case e que béy ço qui s'y trafique. Si lou sou òmi en sabè autàn coum ne
sèy, qu'ou birarè la pèt dou dembès !

TITINE.— Que bau miélhè que n'at sàpiè pas. Si-p coundabi ço qui èy
entenût !...

III

TITINE et TRÈZE *apparaissent au fond de la scène en train de discuter.*

Elles se tiennent un peu à l'écart.

YANINE.— Tiens, ces deux-là ne doivent pas se priver de dire du mal des gens. Quelles langues de vipères !

MARIANNETE.— Ramasse ton linge ! La Titine a les doigts crochus. Quand elle va chez quelqu'un faire la lessive, il y a toujours quelque chose qui disparaît.

YANINE.— Et la Trèze a toujours des poules et des poulets, mais personne ne sait d'où ça vient.

Toutes ensemble. — Bonjour, les amies ! Comment ça va ? — Bien, et vous ? — Moi aussi ! Bah ! Ça pourrait aller plus mal ! (*Échange de civilités. Chacune prend sa place au lavoir.*)

MARIANNETE.— Dites donc, vous parliez de quoi ? Vous aviez l'air très affairées.

TITINE.— Nous disions que nous étions très contentes de vous voir ! Vous avez toujours quelque chose de nouveau à raconter...

YANINE.— Ben, moi, je sais rien. Au hameau, il se passe rien qui vaille la peine d'être raconté.

MARIANNETE.— Moi, je sors pas de chez nous. Je suis assez occupée par mes propres affaires (*Elles se mettent à laver.*)

YANINE.— Vous avez bien raison. Il n'y a rien qui me fasse autant bisquer que les personnes qui vont fouiner dans les affaires des autres.

TRÈZE.— Et dans le coin, c'est pas ce qui manque ! Y'en a qui fourrent leur nez partout. Tiens, la Mathilde par exemple. L'autre lundi, on va toutes les deux au marché. Eh bien, elle n'a pas arrêté de bavasser ! Ils y sont tous passés.

YANINE.— Mardi, je l'ai rencontrée, elle m'a entreprise sur Repiquet — tu vois qui je veux dire, Pierrot de chez Repiquet, celui qui s'est marié avec Anna... Elle n'arrêtait pas.

TITINE.— Et tu ne l'as pas fait parler sur la Techenère ? Elle t'en aurait dit des choses, tu peux m'en croire !

MARIANNETE.— Le plus beau, c'est ce qu'elle sait sur la Claquète.

YANINE.— Qu'est-ce qu'elle t'en a dit ?

MARIANNETE.— Je ne veux pas le répéter, c'est pas joli-joli... J'en ai honte rien que d'y penser.

TITINE.— Tu sais bien que nous n'irons pas le répéter. C'est pas comme si tu le disais à d'autres.

MARIANNETE.— Je peux pas. D'ailleurs la Claquète, c'est ma belle-sœur et il faut laver son linge sale en famille. Mais ce qu'elle m'a dit, rien que de le savoir, j'en suis pour ainsi dire écœurée.

TRÈZE.— Je ne voudrais pas être médisante mais, belle-sœur ou pas, je peux t'assurer que c'est une pas grand chose, cette femme !

MARIANNETE.— Je la connais mieux que personne. Je vais souvent chez elle et je vois tout ce qui s'y manigance. Si son homme en savait autant que moi, il lui ferait sa fête !

TITINE.— Il vaut mieux qu'il le sache pas. Si je vous disais ce que j'ai entendu dire !...

IV

LA MARGALIDE, *las mediches*.

MARGALIDE.— Adichàt, maynades ! que-p pòrti sabloù²⁴.

YANINE.— Que disét ?

MARGALIDE.— Que-p pòrti sabloù.

TITINE.— E quin èt, Margalide ?

MARGALIDE.— Oéy plâ e mau doumâ. L'estoumâc qu'aneré proû, més las cames... nou-m bòlèn pas méy carreyà. Que souy s'ous 83, hé...

YANINE.— Que coumence de coumptà ! E y arribaràm, nousàutes, aus 83 ?

TRÈZE.— Qu'ous pourtât beròy plâ, per acò !...

MARIANÉTE.— E doun arribât atàu ?

MARGALIDE.— Que toùrni dou cemitèri... pregâ Diu entàu pràube defùn. Que hè oéy quarante cinc ans qu'éy mourt... (*Que-s eschugue lous oélhs*).

YANINE.— E que p'en soubienét encoère ?

MARGALIDE.— Coum lou die qui-ns maridèm ! Quin beròy òmi qu'ère ! Qu'ère lou méy bèt òmi de l'endrét ! E you, dounc !

LA TITINE.— Qu'en abét quàuques rèstes...

MARGALIDE.— O bah ! qu'éy las machères frouncides... Que soy escachalade. Més quooan me maridèy ! Que semblâbi ûe sènte bièrye ! Pràube d'èt ! Qu'ère plâ lou de qui cau. N'ère pas coum lous òmis de oéy... que soun tous machâns sudyècs !

YANINE.— Qu'abét plâ rasoû ! Au men lou mé ! Qu'ey toustem p'ous marcats, pou's cafès e las aubèryes...

TRÈZE.— Lou mé que s'at minye tout en fumâ. Nou coumpréni pas quin pòden préne aquère abituadasse. Quin hàsti moun Diu !

TITINE, *qui prése*.— Encoère, tè, presâ...

MARIANÉTE.— Lou mé que prése e qu'éy autàn hastiàu ! Qu'a toustém la goute au nas. L'autè die que la mé dechà²⁵ càde laguéns la soupière de la soupe ; que la déy aus porcs ! Qu'en aberi boumît.

TITINE.— E lou mé qu'éy feniant e hartanè ! Tout diménye sé, briac !

YANINE.— Sènsè disè mau de nat, que pòden plâ béde que tous lous òmis nou soun pas que d'animalàs !

TITINE.— Qu'as rasoû ! Nou-n counégui pas û qui bàlhè gran cause !

TRÈZE.— Autàn se bau disè : arré !

MARIANÉTE.— Lou boun Diu qu'a balhât tout ço de boû à las hémnes e arré aus òmis !

YANINE.— Acò qu'ey au mén plâ bertât !

MARGALIDE.— Lou mé n'ère pas atàu ! Pràube Caddetoù²⁶ ! Qu'ère estaubian, reglàt, sourtibe pas yaméy. Qu'éy plâ perdût en lou pèrde, pràube de you !...

Encoère, si m'èri poudude tournâ maridâ !...

IV

Les mêmes. LA MARGALIDE.

MARGALIDE.— Salut, les filles ! Je vous apporte du sablon.

YANINE.— Qu'est-ce que vous dites ?

MARGALIDE.— Je vous apporte du sablon.

TITINE.— Et vous, comment ça va, Margalide ?

MARGALIDE.— Aujourd'hui bien, pas bien demain. L'estomac, rien à dire, mais les jambes... ! Elles ne veulent plus me porter. Je vais sur mes 83 ans, tout de même...

YANINE.— Ça commence à compter, bien sûr. Est-ce qu'on y arrivera, nous, à 83 ans ?

TRÈZE.— Enfin, vous les portez joliment bien !...

MARIANNETE.— D'où venez-vous donc, comme ça ?

MARGALIDE.— Du cimetière... de prier le bon Dieu pour mon pauvre défunt. Ça fait quarante-cinq ans aujourd'hui qu'il est mort... (*Elle s'essuie les yeux*).

YANINE.— Et vous vous en souvenez encore ?

MARGALIDE.— Comme du jour de notre mariage. C'était un si bel homme ! Le plus bel homme de par ici. Et moi, donc !

TITINE.— Vous avez encore de beaux restes...

MARGALIDE.— Bah ! mes joues sont toutes plissées et je suis édentée. Mais tu m'aurais vue quand je me suis mariée ! On aurait dit une sainte Vierge ! Pauvre de lui ! Il était parfait ! C'est pas comme les hommes d'aujourd'hui, tous des bons à rien !

YANINE.— Vous avez bien raison ! Tenez, le mien, par exemple. Il est toujours à courir les marchés, les cafés, les auberges...

TRÈZE.— Avec le mien, tout part en fumée. Je comprends pas qu'on puisse prendre cette sale habitude. Bou Diu, c'est dégoûtant de fumer !

TITINE, *aspirant du tabac*.— Priser, encore, je dis pas...

MARIANNETE.— Le mien, il prise et c'est aussi dégoûtant ! Il a toujours la goutte au nez. L'autre jour, il me l'a laissée tomber dans la soupière, sa goutte. J'ai donné la soupe aux cochons. J'ai cru vomir.

TITINE.— Le mien est feignant et fêtard. Tous les dimanches soir, il en tient une, de ces cuites !

YANINE.— Sans viser personne, il est clair que les hommes ne sont que des bêtes.

TITINE.— T'as bien raison ! J'en connais pas un seul qui vaille grand chose !

TRÈZE.— Autant dire... rien !

MARIANNETE.— Le bon Dieu a donné tout ce qu'il y a de mieux aux femmes. Aux hommes, que dalle !

YANINE.— Ça, au moins, c'est la vérité vraie !

MARGALIDE.— Le mien, il n'était pas comme ça. Pauvre Caddetou ! Économe, mesuré, il ne sortait jamais. J'ai beaucoup perdu en le perdant, je suis bien à plaindre !...

Si au moins j'avais pu me remarier !...

V

Las mediches. LA BÈRTE.

BÈRTE.— Adichàt toutes !

YANINE.— Qu'èy adare qui arribes ?

TRÈZE.— Que-p bau disè perqué, you ! Madamisèle que dansè, yé sé, dinqu'à miéye-noéyt ou l'ûe ore ; e aquéste mati, s'èy pas poudude lhebà permè...

MARIANÉTE.— Las drolles, au die de oéy, nou soun pas brigue retiengudes !

YANINE.— Qu'èy ûe hounte de las bédè à dansà ! S'abi ûe hilhe, you, nou la troubarén pas soubén au bal !

BÈRTE.— Que parlàt atàu permou n'y poudèt pas méy anà. Quoan èret yoénes, que-p hasè beròy plasé !

TRÈZE.— Més que dansabem dap gouyàts coum cau !

BÈRTE.— Que dansabet dap lous qui poudèt... e plà counténtes d'en troubà !

TITINE.— Empertinéte ! Qu'en troubabem tan qui boulèm !

BÈRTE.— E labéts, perqué p'èt maridade dap lou Mourét²⁷ ? Nade nou boulè pas : qu'ère lè coum û mounard !

TITINE.— Qu'ère méy beròy que tu, machante léngue. E s'abi boulèt, que-m seri maridade à quinzè ans ! Més que tròbi qu'ûe gouyate ad aquét àdyè qu'èy trop yoéne...

BÈRTE.— E qu'abét atèndùt dinqu'à 39 ans. You que tròbi qu'ad aquét àdyè ûe gouyate qu'èy trop biélhe !

TITINE.— Qu'at èy hèyt à 39 permou que m'a plasùt ! E acò nou t'arregarde pas !

BÈRTE.— E à bous tapòc nou-p arregarde pas si bau dansà !

TITINE.— Bos te carà, tros d'empertinéte !

BÈRTE.— Nàni²⁸, nou-m bouy pas carà ! E que-p bouy ha sabé que si troubàt à disè à las gouyates qui ban dansà, qu'èy permou qu'èt lèdes e biélhes e qu'arrés nou-p dit pas : bèsties de qui èt !

TITINE.— Tros de hissoû ! Léngue de sèrp ! Oeràt quin soun beròy eslhebàts lous maynàdyès au die de oéy !

BÈRTE.— N'èt pas estade miélhe aprése que you !

TITINE.— Care-t tè ! Que-m hè mau d'enténe à parlà coum acò ûe drolle dou tou àdyè !

BÈRTE.— E à you que-m hè bé !

TITINE.— Que disèm tout are que lous òmis de oéy nou bàlèn pas ca, més las gouyates que bàlèn encoère ménch !

V

Les mêmes. LA BERTE.

BERTE.— Salut les filles !

YANINE.— C'est maintenant que t'arrives ?

TRÈZE.— Moi, je vais te dire pourquoi ! Hier soir, mademoiselle est allée danser jusqu'à minuit ou une heure. Et ce matin, elle n'a pas pu se lever plus tôt.

MARIANNETE.— Au jour d'aujourd'hui, les filles n'ont aucune retenue !

YANINE.— C'est une honte de voir comment elles dansent ! Si j'avais une fille, vous ne la verriez pas souvent au bal !

BERTE.— Si vous dites ça, c'est que vous ne pouvez plus y aller, au bal. Quand vous étiez jeunes, vous aimiez bien ça, non ?

TRÈZE.— Mais on dansait avec des garçons comme il faut.

BERTE.— Vous dansiez avec ce qui se présentait... et encore heureuses d'en avoir !

TITINE.— Petite impertinente ! On en avait tant qu'on voulait !

BERTE.— Alors, pourquoi est-ce que vous vous êtes mariée avec le Mouret ? Personne n'en voulait, il était laid comme un pou.

TITINE.— Il était plus joli que toi, mauvaise langue. Et si j'avais voulu, je me serais mariée à quinze ans. Mais je trouve qu'à cet âge, une jeune fille est trop jeune pour se marier...

BERTE.— Et vous avez attendu d'en avoir trente-neuf. Moi, je trouve qu'à cet âge une jeune fille est un peu trop vieille !

TITINE.— Je me suis mariée à trente-neuf ans parce que c'était mon choix ! En plus, ça ne te regarde pas !

BERTE.— Et à vous non plus, ça ne vous regarde pas si je vais danser !

TITINE.— Veux-tu te taire, petite peste !

BERTE.— Non, je ne veux pas me taire ! Et sachez que si vous critiquez les filles qui vont danser, c'est que vous êtes laides, que vous êtes vieilles et que personne ne vous dit : sales bêtes !

TITINE.— Mauvaise langue ! Langue de vipère ! Voyez donc comme elles sont élevées, les filles d'aujourd'hui !

BERTE.— Vous n'avez pas été mieux élevée que moi !

TITINE.— Veux-tu te taire ! Ça me fait mal d'entendre une fille de ton âge parler de cette façon !

BERTE.— Et à moi, ça me fait du bien !

TITINE.— Nous disions tout à l'heure que les hommes d'aujourd'hui ne valent pas cher, mais les filles valent encore moins !

MARGALIDE.— Aném, prou de dit !... Quoan èri yoéne, que dansàbi dap lou pràube Poulét, lou mé payr²⁹. Pràube payrí, que y a 65 ans qu'èy mourt !

BÈRTE. — Que-p debèt berdòy amusà !

MARGALIDE.— Que dansabe tan plâ. Lous pès nou toucaben pas tèrre. Au soû àdyè !... E las drolles au méns qu'èren moudèstes, qu'èren berdòy couhades³⁰. N'abèn pas chapèus coum segounès³¹...

BÈRTE.— O ! Que semblaben mounaques ! Que m'en bau, tè ! (*Que partéch*).

VI

TRÈZE.— Bè droumì, bèn !

TITINE.— S'èy poussible d'està mau educat coum aquére Bèrte ! Si pot rasounà-s atàu !

MARIANÈTE.— Que bos ! Sa may s'en oucupe pas e soû pay... que s'en trufe !

YANINE.— Que hè pietat ! Pénsen pas qu'à s'afaytà e à dansà, las gouyates de oéy !

TRÈZE.— E aquéres modes ! Que porten chapèus coum nids de pigue !

TITINE.— E courséts qui las hèn plates coum moulués³² ! Dou noustè téms nou-s pourtabe pas tout acò e autâ plâ que-n se pourtaben !

MARIANÈTE.— E aquéres pèlhes dingu'au youlh ! Si n'èy pas ûe hounte !

TITINE.— Toutes las gouyates de bitare que soun cap-bourrudes... Y a pas manière d'ous disè arré ! Qu'en sàbèn méy que pay e may !

YANINE.— E n'an pas soulamén manyes à la camise !

TRÈZE.— E que soun esgulades dingu'à miéy estoumàc ! Qu'èy hountoüs !

MARIANÈTE.— Qu'èy acabat, tè ! N'èy pas trop lèu ! Que m'en bau !

Toutes.— E you tabé ! — E you tabé !

TITINE.— Que disèn que las labayres qu'an machante léngue. Eh tè ! que y a miéye ore que batalàm e n'abém pas dit mau d'arrés !

Toutes.— Per acò, qu'èy bertat ! Au segù ! Qu'èy plâ bertat ! (*Que s'en ban ad arroïn*³³).

MARGALIDE, *que s'en ba la darrère e que-s bire de cap au mounde*.— Adichat tout lou mounde !

RIDÈU

MARGALIDE.— Allez, ça suffit comme ça ! Quand j'étais jeune, je dansais avec le pauvre Poulet, mon grand-père. Pauvre pépé, il y a soixante-cinq ans qu'il est mort !

BERTE.— Vous deviez bien vous amuser !

MARGALIDE.— Il dansait si bien ! Ses pieds ne touchaient pas terre. A son âge !... Et les filles, au moins, elles étaient réservées, elles étaient bien chapeautées. Elles n'avaient pas de ces affreux bibis sur la tête.

BERTE.— Tiens donc ! On aurait dit des guenons. Allez, je me tire ! (*Elle s'en va*).

VI

TRÈZE.— C'est ça, va pioncer !

TITINE.— Si c'est possible d'être aussi mal élevé que cette Berte ! Comment peut-on dire de telles choses ?

MARIANNETE.— Que veux-tu ? Sa mère ne s'en occupe pas, et son père... il s'en contrefiche !

YANINE.— Ça fait pitié ! Les jeunes filles d'aujourd'hui, elles ne pensent qu'à se pomponner et à danser ! Leurs chapeaux ? Des nids de pie !

TITINE.— Avec leurs corsets, elles sont plates comme des limandes ! De notre temps, on ne portait pas de ces trucs-là, et on ne s'en portait pas plus mal !

MARIANNETE.— Et les robes au genou ! Quelle honte !

TITINE.— Les filles d'aujourd'hui sont têtues comme des mules... On peut rien leur dire ! Elles en savent plus que père et mère !

YANINE.— Elles n'ont même pas de manches aux chemises !

TRÈZE.— Et décolletées jusqu'au nombril ! Une honte !

MARIANNETE...— Bon, moi j'ai fini ! C'est pas trop tôt ! Je m'en vais.

Toutes.— Moi aussi ! — Moi aussi !

TITINE.— On dit que les lavandières sont des cancanières. Voyez-vous ça ! On a bavardé une demi-heure sans dire du mal de personne.

Toutes.— Ça c'est vrai ! C'est bien vrai ! Sûr et certain ! (*Elles s'en vont l'une après l'autre*).

MARGALIDE, *part la dernière, se tourne vers le public*.— Salut, la compagnie !

RIDEAU

Texte traduit par André Joly

1. *Bugade* : la lessive (*ha la bugade* : "faire la lessive") ; le linge lessivé. Cf. fr. régional *buée*, de *bucata*, part. passé ("la lessive"), d'origine incertaine.
2. *Pastourale*, sf., n'a pas le sens du fr. *pastorale* (œuvre litt., peinture, musique). Une *pastourale* est une petite pièce de théâtre donnée en plein air ou dans un milieu rustique.
3. *La*, *lou* : utilisé parfois comme en fr. régional devant les noms de personnes.
4. Les prénoms féminins : *Trèze* : réduction de *Terèse* ; *Titine*, sans doute le diminutif de *Balentine* (Valentine), fém. de *Balenti* ; *Yanine* (Janine) : dim. de *Yane*, fém. de *Yan* (Jean) ; *Mariannéte*, dim. de *Marianne* ; *Margalide* : Marguerite (nom de fleur) ; *Bèrte* : Berthe. Ces prénoms étaient tous très en usage à l'époque. — Le choix de certains peut aussi avoir une valeur symbolique : ainsi *Titine* est un nom de chèvre (*crabe*, sf) ; or la chèvre, comme le personnage, a un caractère difficile (cf. aussi les expressions : *bèstie coum ûe crabe*, "bête comme une chèvre" ; *bàdè crabe*, "perdre le sens" ; *gahà la crabe*, "piquer une colère") ; quant à *Margalide*, c'est également le nom du chrysanthème, utilisé traditionnellement pour orner les tombes ; or la vieille Margalide vient du cimetière et elle voue une sorte de culte aux morts.
5. S. Palay continue de jouer avec les noms et leurs diverses connotations. *Sarretrouilh*, litt. "serre-pressoir", cf. *trouilhà*, "presser, pressurer", d'où *trouilhét*, "fabricant de pressoir" et l'inévitable *pintà coum û trouilhét*, "boire ferme" ; nom de pers. *Trouilhét*. Mais *trouilh*, *trouy*, c'est aussi le porc mâle, le verrat, fém *trouye*, "truie" (terme d'insulte pour une femme). *Sarretrouilh* entre donc dans la grange de *Gnourre* ; or *gnourre* sf., signifie "jeune truie", jeune *trouye*. Le rapprochement entre les deux noms paraît évident. Mais pourquoi *Sarretrouilh* entre-t-il dans la grange avec une corde ? Sans doute pour attraper le porc.
6. *Pailhète*, c'est *palhète* qui, à Salies, signifie "cautère" : cf. un cautère, un emplâtre sur une jambe de bois. En effet, à la suite d'une série d'expédients inutiles, la dame en question est réduite à l'expropriation.
7. *Ardit* : très petite monnaie, centime.
8. *Clacassè -re*, adj. et s, "bavard", de *clacassà*, dim. de *clacà*, "bavarder".
9. *Que se-t hique à plourà* : lit. "elle se *te* met à pleurer". Tournure fréquente, marque de subjectivité (Cf. Michel Bréal, *Essai de sémantique*).
10. *Harde* : vêtements, linge, pas forcément péjoratif comme l'est en fr. *hardes*, au pluriel.
11. *Carélh*, "lampe à huile" : encore un nom choisi à dessein. Se dit d'une personne qui est près de ses sous (*abàre coum û carélh*).
12. Prononciation béarnaise de fr. *s'il vous plaît*.
13. *Picharre* : gros pichet, dit aussi dame-jeanne, petite bonbonne contenant dans les trois litres. Dérivé de *pichà*, "couler par jets, d'où pisser".
14. *Pericle* : "tonnerre" ; *pét de pericle* : "coup de tonnerre", sert aussi de juron : "nom de Dieu, nom d'un chien, etc.", selon le contexte et le locuteur.
15. *Que s'ère mourte* (et non *qu'ère mourte*) : noter ici l'emploi du réfléchi (*mouri-s*), litt. "elle s'était morte" ; cf. plus loin : *que s'éy mourte tout d'û cop*, "elle (s') est morte subitement".

16. La *liure*, c-à-d. la livre, est l'ancienne appellation, toujours utilisée à l'époque pour désigner le *franc*, dont le nom n'a jamais été employé. Curieusement, on compte en *liures* à partir de trois francs. Jusqu'à deux francs on a recours à une conversion en multiples du *so*, le "sou". Ainsi, *bint sos* = un franc ; *quarante sos* = deux francs. Mais *trés liures* = trois francs. — La *pistole*, ancienne monnaie battue en Espagne, valait dix livres (= 10 francs). Le terme était utilisé à l'époque pour des sommes allant de 100 à 1000 liures (francs) ; *dèts pistoles* équivalait donc à *cèn liures* (100 f.). On employait aussi le terme *escùt*, "écu" pour certaines transactions, p. ex. les gages des domestiques ; l'*escùt* de trois *liures* était l'unité de base, donc 100 écus = 300 livres/liures (francs).
17. *Oeràt*, *oère*, interj. , "regardez, regarde !" , "voici, voilà !" "tenez, tiens !". *Oè*, *oère*, *oeràt* sont les formes dématérialisées de l'impératif du verbe *bède*, "voir, regarder", utilisées comme interjections. *Oère* se dit à des personnes qu'on tutoie, *oeràt*, à des personnes qu'on vouvoie (cf. *nou*, "non" pour qqn qu'on tutoie, *nàni* pour qqn qu'on vouvoie).
18. *His*, *hissoû*, "dard" ; *lèngue de hissoû* : "mauvaise langue", "langue de vipère". Par extension, *hissoû* désigne aussi la pointe de la charrue simple (l'araire), qui est très tranchante.
19. *Pégue*, sf. (é fermé), "glu, poix" ; *abé dits de pégue*, ou *abé pégue aus dits*, litt. "avoir de la glu aux doigts", i.e. "être voleur". Le verbe est *pegà*, "poisser, coller" (cf. esp. *pegar*). Remarque une utilisation différente de la connotation de *glu* en fr. *Quelle glu !* signifie "quel pot de colle", qui désigne un importun dont on ne peut se débarrasser. — Ne pas confondre avec *pègue* (è ouvert), fém. de *pèc*, [sot/sotte, imbécile".
20. *Tièt !* "tenez !", interj., impératif pluriel de *tiène*, "tenir", au singulier *tè !* "tiens !".
21. *Repiquet*, "carillonneur" de *repicà*, "tinter, sonner de nouveau", d'où "reprendre un refrain, répéter, répliquer".
22. *Techenère*, de *tèche*, "tisser".
23. *Claquète*, "claquette", fig. "bavarde"; de *clacà*, "bavarder bruyamment".
24. *Sabloû*, selon S. Palay, forme issue de *saboû*, "savon", « croisement avec *sabloû*, sablon que l'on utilisait autrefois pour des usages analogues, mêlé souvent à la saponaire, appelée aussi *sabloû dous pràubes*, savon des pauvres ». Le *sablou* est du sable fin, un abrasif, et la *saponaire*, une plante contenant de la saponine, qui mousse comme du savon. Margalide, qui a 83 ans, utilise donc une vieille technique de lavage.
25. Sur l'emploi « subjectif » de *me*, v. note 9.
26. *Caddetoû* : célèbre type de paysan béarnais de la fin du XIX^e s., créé par le sculpteur palois Gabard (1879-1957).
27. *Mourét,-e*, "brun, à peau basanée, moricaud". Autres noms de pers. : *Moureu*, *Moret*, *Moreux* ; cf. esp. *moro*, "maure".
28. *Nàni* : négation utilisée avec une personne qu'on vouvoie ou quand on s'adresse à une assemblée.
29. *Payrî*, "parrain", mais aussi "grand-père", dans la mesure où celui-ci était souvent le parrain du nouveau-né, auquel il léguait son second prénom. S'applique aussi à *mayrîe*, "marraine, grande-mère".
30. *Couhade*, de *couhà*, "coiffer, chapeauter".
31. *Segounè*, sm, "crible, tamis".
32. *Moulue*, "morue" ; *plate coume ûe moulue*, fr. "plate comme une limande".
33. *Arroun*, "après, autour" ; à *d'arroun*, "l'un après l'autre, à la file".